

spectacles de danse Mercredi 7 septembre 2011

Les limites du genre

Par Marie-Pierre Genecand

Les deux chorégraphes genevois touchent aux limites de leur genre respectif et leur spectacle déçoit.

Marco Berrettini et Foofwa d'Imobilité sont deux figures de la scène chorégraphique genevoise dont on attend chaque création avec excitation. Le premier, pour son audace exploratoire qui ose des situations sensibles sans crainte du vide. Avec Berrettini, l'art sort des boulevards et son interrogation sur l'Être ensemble touche au cœur. Le second, Foofwa d'Imobilité, s'illustre dans de brillantes combinaisons de mouvements et de sons – avec Antoine Lengo, son alter ego – qui sont à la danse ce que le calembour et le mot d'esprit sont à la littérature. Une jubilation stylistique, une sophistication raffinée. Avec toujours chez cet enfant de la balle – Frédéric Gafner, de son vrai nom, est fils de deux danseurs – un hommage savamment articulé à tous les maîtres qui l'ont précédé.

Pourtant, les deux spectacles que ces artistes ont présentés à la Bâtie-Festival de Genève sont décevants. Et, plus troublant, les deux rendez-vous semblent souffrir de la même maladie: l'acharnement à répéter un schéma inopérant.

On comprend bien l'idée qui préside à LaréduQ, de Foofwa d'Imobilité. Sur le modèle du Cabaret Voltaire fondé à Zurich au début du XXe siècle par les dadaïstes allemands, le danseur imagine un «Cabaret candide qui soit un manifeste du Oui». Et qui dit les joies du sexe à travers une suite de séquences ludiques où le geste et la parole s'offrent toutes les licences poétiques. De la pétomane à la parodie des illuminés du Monte Verita, la fourchette des sujets est large, mais le traitement se réduit à une pochade potache où chaque nouvelle idée semble être la bonne. Rien à dire techniquement, les interprètes connaissent leur vocabulaire, mais la dramaturgie est si faible qu'en termes d'intérêt, on vit un orgasme inversé. Vu les applaudissements, le public, lui, a aimé.

Dans Si, Viaggiare, Berrettini questionne la place de l'intimité «à l'époque de la sainte communication». Et là aussi, le chorégraphe exploite jusqu'à épuisement un seul traitement: l'errance. Neuf cosmonautes se retrouvent sur la surface courbe d'une planète et tentent de se rapprocher malgré le volume de leur casque et le fossé de leurs singularités. La première image est saisissante, mais le tissage de cette fable est vraiment trop lâche pour garantir une progression digne de ce nom. Ce n'est pas faute pourtant d'aimer Marcel Duchamp et ses enfants!